

LETTRES DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 8 juin.

Il n'y a point aujourd'hui de nouvelles qui puissent faire oublier les incidents de la double séance parlementaire d'hier et la profonde impression qu'ils ont causés. Les dépêches de Berlin apportent bien des renseignements moins satisfaisants sur l'état de l'empereur; on entend dire encore qu'il se passe dans le palais du sultan des événements mystérieux dont la population de Constantinople s'inquiète fort, précisément, parce qu'elle ne les connaît pas; de Pétersbourg, on exprime la crainte que les Turcs ne rendent, par quelque coup de tête, le Congrès inutile; mais tout cela passe au second plan devant les déclarations du ministre des affaires étrangères, devant l'accueil fait par la Chambre à ce projet et à celui sur les pensions, que le Sénat lui renvoyait amendé.

Les déclarations de M. Waddington sont, en général, bien accueillies du monde politique et financier. Elles affirment un vif désir de la paix comme base de notre politique extérieure; elle promet pour l'avenir la même scrupuleuse neutralité observée depuis les débats du conflit oriental, par les divers cabinets qui se sont succédés chez nous.

M. Decazes eût dit ce qu'a dit hier son successeur. C'est que, dans notre situation actuelle, il n'y a pas, en réalité, d'autre langage ni d'autre attitude possible. Inutile d'ajouter que la Bourse, plus que personne, applaudit à ces promesses; on espère que les événements ne viendront pas les déjouer.

Le débat sur les contributions directes laisse très vite autrément partagés. Vous savez ce que, par l'art. 13, on demandait au Sénat de consacrer: c'était le droit normal et régulier, pour la Chambre, de tenir, chaque année et jusqu'à la dernière heure, la menace du refus de l'impôt suspendu sur la tête du pouvoir exécutif. Et pour forcer la haute Assemblée à enregistrer encore purement et simplement, les décisions de la majorité républicaine, on lui disait avec plus d'insistance que d'égards: «Votez! ou il faudra reporter le projet devant la seconde Chambre qui n'aura plus le temps de l'examiner.»

Une heure plus tard, on jugeait de la valeur de l'argument: quelques minutes avaient suffi à cette Chambre, sur un rapport de M. Wilson, d'accord avec M. L. Say, pour rejeter, en bloc, de la façon la plus méprisante, toute l'œuvre sénatoriale, aussi bien en ce qui concerne la loi de finance qu'en ce qui est des pensions militaires. Voilà comment se conduisent envers le Sénat, envers la haute Chambre, ces aspirants au régime conventionnel qu'inspire et même M. Gambetta. Est-il possible encore de se tromper sur leur intention, sur leur volonté d'annuler cet élément conservateur et modérateur?

Le Sénat résistera-t-il, cette fois? C'est possible. Aussi, depuis hier soir, l'agitation est-elle grande chez les ministres et les hommes de la gauche, dont les principaux meneurs ont eu une réunion cette nuit chez M. Gambetta. Ils y ont pris la résolution de ne pas céder. Comme l'art. 13 n'a été repoussé qu'à une voix de majorité, ils espèrent sans doute, le faire adopter en seconde discussion.

Le cabinet n'entend décidément, pas reculer les élections sénatoriales au delà du 5 janvier; nous allons voir, aujourd'hui, ce qui résultera, à ce sujet, de l'interpellation que M. Delsol va adresser à nos gouvernants.

Si, au Congrès, les plénipotentiaires russes et allemands insistent pour que les autres puissances s'associent à leur lutte contre la révolution et la démagogie, nos représentants répondront assure-t-on, que la France est dotée d'une loi contre l'Internationale, qu'en 1871 l'Europe a refusé d'écouter M. J. Favre, que, par conséquent, elle nous a dégoûtés pour l'avenir. On espère que l'Italie et l'Angleterre répondront dans le même sens.

Voilà de singulières objections et d'étranges représailles quand brûle la maison commune de tous les gouvernements. A quoi peut nous mener l'attitude de nos plénipotentiaires? Tout simplement à ceci: des mesures vigoureuses étant prises en Russie, en Allemagne et en Autriche contre la révolution, les révolutionnaires de tout poil et de tout acabit se réfugieront dans le pays qui s'obstinera à les ménager, c'est-à-dire chez nous.

Le *Mémorial diplomatique*, à propos des récents attentats à Berlin et de la réunion du Congrès fait observer, avec juste raison, que la civilisation occidentale n'a guère le droit de donner des leçons à la civilisation orientale. Voici ces observations:

«Il y a un mois, les affaires de Turquie tenaient la première place dans les préoccupations du public. Depuis les deux attentats de Berlin, nos soucis et notre attention sont chez nous, dans

nos pays d'occident, si fiers de leur civilisation, si hautains envers le pauvre Turc, et si peu équilibrés eux-mêmes cependant, dans leur conduite et dans leur marche, nous avons toujours pensé qu'il fallait encore bien des années pour résoudre définitivement la question d'Orient; nous le pensons plus que jamais, parce que l'Europe occidentale est elle-même trop malade pour pouvoir entreprendre la guérison de la Turquie.

«Proposer aux populations orientales de leur apporter la civilisation occidentale: voilà qui est noble et beau; mais encore faut-il que pareille proposition ne se produise pas au moment où une bonne portion de cet Orient est en proie à la guerre des classes et où sur le champ des institutions libres pousse la plainte vénéneuse de la monomanie de l'assassinat politique.

«C'est une période de fièvre cérébrale qui passera, dit-on: nous le croyons volontiers. C'est pour cela qu'il convient, pour guérir d'autres peuples, d'attendre que nous soyons revenus nous-mêmes à la santé.»

Si le comité électoral des gauches n'a plus à prétexter, pour justifier son existence, la nécessité de préparer le renouvellement partiel du Sénat, il a d'autres motifs, bien plus sérieux, de s'organiser et de fonctionner. Ce comité doit être, en effet, comme la commission permanente de la majorité républicaine, chargée de surveiller de très-près le pouvoir exécutif.

Fort bien, mais aucune période électorale n'étant ouverte, l'organisation et le fonctionnement d'un pareil comité sont absolument illégaux et inconstitutionnels.

DE SAINT CHERON

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Revue financière hebdomadaire du 9 Juin 1878

La liquidation mensuelle s'est opérée pour les rentes, samedi dernier, et lundi pour les valeurs.

Le marché est en état de très-facilité et l'argent trouve abondamment à s'employer au-dessus de 3 0/0.

Cependant quoique le report fut en général insignifiant, le départ avait presque entièrement disparu de la cote. Les Rentes ont témoigné toute la semaine de la plus remarquable fermeté, mais n'avaient cependant pas l'élan qu'on a pu remarquer sur plus d'une valeur.

Il se fait sur la Rente française un certain déclassement, causé d'une part par l'élévation des cours, et de l'autre par les craintes d'une conversion du 5 0/0. Quoique cette grande opération financière doive s'imposer à un moment donné, il semble que l'époque cependant en soit encore ajournée. Toujours est-il que la question est posée et que le gouvernement paraît disposé à garder le silence et ne donne que des réponses dont le vague jette l'indécision dans la spéculation et l'inquiétude chez le porteur du titre.

Mais l'ensemble du marché a été en général entraîné dans un mouvement de hausse très accentué, et plus que les fonds d'Etat, les institutions de crédit en ont bénéficié.

Nos lecteurs savent que nous avons indiqué ce mouvement depuis longtemps, et qu'en particulier, nous avons insisté sur la plus value certaine que devait obtenir les actions du Crédit foncier.

Avant le cours de 700, nous avons dit ici même, que la situation de cet établissement de Crédit était telle que les prix en étaient ridiculement dépréciés et qu'ils ne devaient pas tarder à s'élever entre 800 et 900 fr. Nos prévisions se sont rapidement réalisées et depuis, un autre élément est venu s'ajouter aux arguments de notre raisonnement.

Les valeurs égyptiennes se sont relevées de 40 0/0 et la situation de l'Égypte apparaît tous les jours meilleure; les commissaires de l'enquête obtiennent satisfaction sur bien des points jusqu'ici difficiles à éclaircir.

On peut maintenant espérer avoir raison des réticences du Khédivé. Nous avons accepté dans nos calculs les prévisions de perte établies sur les cours de l'année dernière.

Le mouvement effectué sur les valeurs égyptiennes doit porter nos prévisions beaucoup plus haut. On peut considérer que la créance gagée sera remboursée presque intégralement en conséquence de la valeur plus grande que prend le gage, et nous savons qu'une rentrée de 52,000,000 fr., suffirait pour élever d'une façon constante le dividende de 10 fr. par an.

La Banque Nationale, 10, Place Vendôme délivre tous les jours à ses clients des Obligations Communales 4 0/0 1875 au cours de 487.50, coupon de Juillet détaché.

Le tirage du 22 Juin est proche et on doit s'empressez d'acheter aujourd'hui pour participer à ses chances qui portent sur 200,000 fr. de lots dont un de 100,000 fr.

L'obligation Communale 4 0/0 1875 est, du reste, la valeur à lots la plus avantageuse.

Elle offre les mêmes sécurités que les rentes françaises et des chances de loteries plus nombreuses que les Obligations de la ville de Paris.

Celles-ci en outre sont beaucoup plus chères et étant cotées au dessus du pair, présentent une chance de perte au remboursement.

La Banque Nationale donnant des obligations à 487 50, non détaché, fait en somme l'escompte de ce coupon, qu'elle paie sur le prix d'achat sans commission aucune, même quand on solde le prix de l'obligation communale, en donnant en échange un titre négociable qui est échangé au cours moyen du jour.

Les institutions du Crédit, disons-nous, ont été à la tête du mouvement de hausse, et en ont largement bénéficié.

Ainsi la Banque de Paris a monté de 30 fr. à 1160.

Le Crédit Foncier de 45 francs à 855.

Le Crédit Mobilier Espagnol de 42 fr. à 772.

Le Crédit Lyonnais de 20 francs à 640.

La Banque Ottomane de 40 francs à 440.

Les fonds étrangers sont tous en hausse plus ou moins grande, excepté le 5 0/0 Russe dont la loudeur est est certes plus justifiée que son prix, beaucoup trop élevé pour la situation financière du pays.

L'italien s'est élevé de 75,10 à 76,10. Le 5 0/0 turc de 12,50 à 14,40. Le florin de 62,30 à 64,10. Le Hongrois de 75,75 à 76,75. Le 5 0/0 que nous laissons à 84,50, se tient à grand peine à 84,65.

Les chemins de fer français sont très-fermes, et les cours s'élèvent plus facilement que les dividendes, c'est une bizarre anomalie.

Les obligations sont arrivées à des prix qui font hésiter l'épargne à en acheter, quelle que soit la faveur dont jouisse ce titre.

Cette semaine, les obligations du chemin de fer de Bourges à Gien dont nous avons naguère entretenu nos lecteurs, ont été admises à la cote officielle et le marché s'est largement établi dans les cours de 245.

Les valeurs industrielles n'ont pas participé aussi largement au mouvement.

Les actions Sucr restent stationnaires à 770. Les actions de la Compagnie transatlantique, sont à 545. Ces valeurs auront fatalement leur tour, signalons la hausse considérable des actions de la foncière (assurance) qui se sont cotées 940 fr.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Les Délégués de la Chambre de Commerce de Roubaix ont reçu l'avis de M. le Président de la Commission d'enquête, qu'ils seront entendus le 11, 11 juin à neuf heures et demie du matin, au Palais Bourbon.

Les Délégués sont: MM. A. Delfosse, Henry Mathon, Motte-Bossut et Vinchon.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Pierre-François Despret, ancien conseiller municipal, président du Conseil de fabrique de la paroisse Sainte-Elisabeth.

Depuis l'ouverture de la ligne d'Orchies à Tourcoing, il y a unanimité à Roubaix pour déplorer le choix de l'emplacement de la gare et pour regretter qu'elle n'ait pas été construite sur un point plus rapproché de la ville. Les services qu'on serait en droit d'attendre de la nouvelle ligne sont singulièrement amoindris par cet éloignement et par la difficulté des communications avec le centre. Maintenant que les faits sont là, qu'ils parlent, il nous sera permis de constater combien le *Journal de Roubaix* avait raison contre la majorité qui, dans le Conseil municipal de 1872, s'est prononcée en faveur de ce choix lamentable.

L'humoristique chroniqueur du *Courrier du Dimanche*, Jean Ghislain, raconte ainsi dans sa dernière causerie, l'excursion qu'il a faite en ces contrées lointaines et inconnues de la plupart de Roubaisiens:

En présence des critiques amères dont la nouvelle gare a été l'objet, nous avons cru qu'il était de notre devoir de chroniqueur de nous rendre jusque là et nous l'avons fait en véritable explorateur. Nous passons sur les incidents de la route, sur la boue qui couvre d'un pied le pavé du boulevard Beaufort, sur les mille excavations qui s'y sont produites et qui exposent fort les piétons à se casser la jambe, et les voitures à se briser. Quelques-unes sont assez profondes pour y baigner un enfant, si l'eau n'était pas si bourbeuse.

Quand nous approchâmes enfin de la gare, nous pûmes reconnaître que le mouvement de personnes que nous avions observé de loin, en nous en demandant la cause, était dû à la sortie du cabaretier du coin qui avait sans doute prévenu ses voisins, le chef de gare et ses employés; ils nous attendaient tous, en donnant les marques d'une satisfaction telles que doivent en montrer les colons perdus dans des terres lointaines, en recevant la visite inespérée d'un habitant des pays civilisés. Ils nous eurent presque serré la main. Nous causâmes; le chef de gare ne nous dissimula pas l'ennui que lui causait la tranquillité extrême qui règne dans ces parages et le manque d'occupation. Aussi pour se distraire a-t-il résolu d'employer son temps à la première ébauche d'un livre qu'il fera paraître un jour sous ce titre attrayant:

Mémoires d'un Chef de Gare.

Et déjà son œuvre, qu'il a bien voulu nous

communiquer, est assurée, d'après les premiers chapitres, d'un véritable succès. En voici le sommaire:

Chapitre I. Le chemin de fer du Nord-Est, son but, son utilité, sa création.

Chapitre II. Grandeur et Décadence du banquier Philippe.

Chapitre III. Le Nord-Est à Roubaix. — L'emplacement de la Gare. — Lutte acharnée de Beaufort, des Trois-Ponts et du Laboureur. — Victoire des Trois-Ponts. — Pourquoi ont-ils vaincu?

Chapitre IV. Ouverture de la ligne. — Inauguration. — Les premiers voyageurs.

Chapitre V. Marasme et calme plat, etc., etc.

Nous ne pouvons même résister au plaisir d'offrir en primeur à nos abonnés quelques lignes extraites de ce livre plein de faits anecdotiques, racontés avec une spirituelle gaieté: Exemples:

«15 mai, 2 heures. Enfin, j'aperçois un voyageur qui s'est décidé à braver la pluie torrentielle! C'est le premier: qu'il soit béni! Il est au guichet, mon cœur bat!... J'entends sa voix...»

Cysoing, première, aller et retour.

— Pardon, répond mon employé, il n'y a que des cachets simples.

— C'est bien.

— Voilà.

— Combien?

— Un franc quatre-vingt-cinq.

— Voici cent sous.

— Excusez-moi, Monsieur, mais je n'ai pas de quoi changer; c'est ma première recette, etc., etc.

Le maladroît! répondre avec autant de naïveté! Sur le moment, je l'aurais étranglé. Le voyageur se met à rire. C'est vraiment un bon enfant. Afin de changer les cinq francs, il m'emmena ainsi que l'employé boire à la santé du Nord-Est.

Tandis que nous sommes attablés, j'aperçois à l'horizon pluvieux un paysan arpentant l'océan de boue; c'est bien vers la gare qu'il se dirige. Vite, je renvoie l'employé à son guichet:

Combien une troisième pour Cysoing, dit le voyageur.

— Quarante-vingt-cinq centimes.

— Comment quatre-vingt-cinq centimes? Vous riez! le jour de l'ouverture?

Tenez, voilà quinze sous et si vous ne voulez pas me conduire pour ce prix-là je m'en vais à pied.

C'est ce qu'il fit.

Cela m'était bien égal, j'avais fait prendre patience à ma première qui était en même temps mon premier et quand le train arriva à destination, je pus tranquillement aller de mon

voix la plus sonore:

«Les voyageurs pour Lamoy, Asco, Cysoing, Orchies, en voiture!! les premières en face!»

24 mai. — Depuis dimanche, pas un seul voyageur n'est descendu; tous vont jusqu'à Tourcoing. Pourquoi qu'on ne supprime pas mon emploi! Mais aussi, pourquoi ne pas réparer la route et y établir les tramways?

3 juin. — Le cabaretier du coin commença la jausse.

— Ma femme m'a compté ce matin sept cheveux blancs. Où allons-nous?...

Et le chef de gare a raison! Les roubaisiens trouvent beaucoup plus commode d'aller à Tourcoing par le tramway pour y prendre le Nord-Est, que de patauger dans les foudrières du boulevard de Beaufort; une voiture ne saurait arriver jusqu'à la gare sans être disloquée. Il est urgent puisque, pour des raisons d'utilité publique et générale, que nous n'avons pas à discuter, la gare a été bâtie à l'extrémité du boulevard de Beaufort d'en rendre immédiatement la route carrossable et de la relier au centre par une ligne de tramways; sinon cette gare du Nord-Est n'est d'aucune utilité pour les habitants de Roubaix.

Un Conseil municipal se s'en occuper!

Un commencement d'incendie s'est déclaré la nuit dernière dans un hangar attenant à la maison occupée par M. Felix Dasprez, au fort de Messine.

Promptement éteint, avec l'aide de quelques voisins, le feu n'a causé que des pertes insignifiantes.

Constatons que la légende menace d'avoir raison en ce qui concerne les attributs de Saint-Médard. Depuis samedi, il a beaucoup plu. Un vent de Nord Ouest souffla ce matin. Gare aux nombreux promeneurs qui ne manqueront pas de diriger leurs pas vers Croix dont on fête aujourd'hui la décade.

Trente-quatre couples ont prononcé ce matin le «oui» sacramentel.

Rien de marquant ne s'est passé hier, à Roubaix: huit procès-verbaux dressés à la charge d'ivrognes de chanteurs nocturnes et de batailleurs, tel est le bilan de la journée.

Le projet d'une nouvelle maison de banque, sous la gérance de M. Hippolyte Deherippon dont nous avons déjà parlé, va décidément être mis en réalisation. Il ne reste plus qu'à traverser les délais nécessaires à l'accomplissement des formalités légales.

La circulaire suivante a été envoyée,

à cet effet, par M. Deherippon à ses clients:

Tourcoing, 7 juin 1878.

J'ai l'honneur de vous informer que je viens, avec la collaboration de personnes notables, de jeter les bases pour la formation d'une nouvelle Maison de Banque.

Dans quelques jours, j'aurai l'avantage de vous présenter les conditions de souscription au capital et je me permets de compter sur votre participation. Veuillez agréer, etc.

H. DEHERIPPON.

Un cas de fécondité remarquable s'est produit jeudi matin, à Halluin.

Trois enfants, deux filles et un garçon, sont venus au monde, en même temps, et en parfaite viabilité; la mère, Mme Lemaître, modeste, est dans l'état le plus satisfaisant.

Ces enfants, trigémeaux, ont été baptisés le même jour, à midi. Comme cet accouchement extraordinaire avait fait du bruit à Halluin, le baptême ne s'effectua pas sans spectateurs; il avait, du reste, une tournure assez originale. C'était un vrai cortège composé de trois voitures, contenant chacune un des trois enfants, avec ses parrain et marraine.

A la veille d'un nouvel et prochain appel de l'armée territoriale, nous croyons devoir publier le fait suivant:

Quatre territoriaux qui avaient rejoint leur bataillon à Valenciennes quarante-huit heures trop tard, se sont vus condamner à la peine de quatre jours de prison, qu'ils ont subie sur le champ, et, de plus, à quatre jours de service supplémentaire.

M. Jules Cambon, frère de M. Paul Cambon, préfet du Nord, est nommé préfet de Constantine.

Dans sa séance du 8 juin courant, le 1^{er} conseil de guerre a rendu les jugements suivants:

Le nommé Husson, Paul-Albert, soldat au 127^e de ligne, reconnu coupable de désertion et de vol au préjudice d'un militaire, a été condamné à 5 ans de réclusion et à la dégradation militaire.

— Hervieu, Frédéric-Jules-Marie, soldat au 43^e de ligne, reconnu coupable de désertion à l'étranger avec emport d'effets, a été condamné à 3 ans de travaux publics.

Il y a une quinzaine de jours, nous avons rapporté que le nommé Bailleul, de Roubaix, se promenant vers huit heures du soir sur la route de Croix, fut frappé d'une balle dans le côté. On apprit que l'auteur de cette blessure était un jeune homme de seize ans, M. T. qui passe une grande partie de ses dimanches à s'exercer au revolver. C'est par suite d'une imprudence du jeune tireur que Bailleul a été blessé. Cette imprudence lui coûtera cher, car le tribunal le condamne à 100 fr. d'amende et 400 fr. de dommages-intérêts.

Il y a quelques jours, les journaux signalaient l'empoisonnement de toute une famille par des champignons, et, depuis quelque temps, il ne se passe presque pas une semaine sans qu'on ait quelques empoisonnements à rapporter. Nous croyons donc que nos lecteurs, qui ont une prédilection pour ce dangereux végétal, nous saurons gré de leur faire connaître les conclusions d'un mémoire rédigé par M. L. Monier, médecin en chef de l'hôpital d'Avignon.

1^o Les champignons sont de tous les poisons le plus dangereux, car leur action nuisible ne se manifeste qu'à un moment très éloigné de leur ingestion, alors que le principe toxique se dérobe aux agents de la thérapeutique;

2^o Il n'existe aucun caractère botanique bien tranché, qui permette de distinguer les champignons vénéneux de ceux qui sont comestibles;

3^o Les champignons desséchés sont aussi dangereux qu'à l'état frais, et s'ils ne sont pas généralement suivis d'accidents, c'est que l'air ordinaire intervient et les prive de leur principe toxique;

4^o Le principe toxique des champignons, dont l'analyse chimique n'a pu jusqu'à ce jour préciser la nature, a la propriété d'être soluble dans l'eau acidulée ou salée mais surtout dans l'eau portée à l'ébullition;

5^o Tout champignon vénéneux devient inoffensif quand, après avoir macéré pendant deux heures dans l'eau vinaigrée, il est soumis à une ébullition d'une demi-heure à une heure de durée.

Ainsi que l'a écrit M. Monier, il est temps que ces notions se vulgarisent, il est essentiellement utile d'apprendre aux populations qu'il n'y a plus de champignons vénéneux qu'à la seule condition d'une préparation aussi simple que facile.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBST. — Imprimerie Alfred Rebois. — A vis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*, dans la *Gazette de Tourcoing* (journal quotidien

Visite d'un Tourquennois à l'Exposition Universelle.

3^e VISITE.

Me revoici à l'Exposition! Au seuil de ces deux magnifiques classes 32-33 (aignes peignées et cardées) qui n'ont d'égale que la classe 21 (tapis). Elles ont toujours beaucoup de visites; vastes et brillamment remplies, elles attirent l'œil par les nombreux et intéressants produits manufacturés qu'elles recèlent.

«Hé bé, mon Di Seigneur qu'chet biau! est-y possible, qu'chacho les Tourquennois qui euche fait ça. Ha ban, veufacor Tourcon!!!...»

Ceci dit, avec le ton que ceux qui liront ces lignes connaissent, me fit sortir de la contemplation dans laquelle j'étais tombé, dès mon entrée dans la salle. Je venais voir les produits inanimés de Tourcoing et j'en avais devant moi les produits vivants.

C'était une bonne fortune! Je me précipitai dans les bras de l'individu qui avait prononcé ces paroles, écho du pays natal, car je venais de le reconnaître; c'était un de mes amis d'enfance! Après l'accablade, il m'apprit qu'il était arrivé à Paris depuis quelques ours, en compagnie de son frère, auquel il venait de faire part, en bon langage tourquennois, de sa vive admiration; ce qui m'avait procuré le bonheur de le remarquer et de le remettre j'emmenai mes deux Tourquennois (j'ometts leurs noms, ces messieurs ne tenant pas à la publicité), au *Buffet Hollandais*, situé à une des extrémités de l'Exposition, au milieu de jardins arrangés à la manière des Pays-Bas. Nous y bûmes du *Schédam* délicieux, et du genièvre ordinaire, aussi bon qu'à Tourcoing et même meilleur, puis nous revînmes ensemble aux classes 32-33.

Toutes les merveilles de la filature et du peignage se sont données rendez-vous, dans cet oasis de l'Exposition. De tous côtés, des noms de fabricants tourquennois. MM. Scalabre-Delcourt, Leurent frères, Darras-Lemaire, Tiberghien frères, ont des expositions splendides. Une entre toutes, se fait remarquer par ses nombreuses pièces, celle de M. Jourdain-Defontaine dont les beaux lainages s'évalent dans une même vitrine.

J'écoute les réflexions de mes deux compagnons; selon eux, malgré que les procédés n'ont aucunement varié depuis 1867, la fabrication n'en a pas moins fait de notables progrès; les améliorations sont nombreuses et bonnes.

Nous nous rendons ensuite aux classes 30-31, (cotons et lins). On retrouve là encore, de belles expositions tourquennoises. Voici de splendides cotons unis et rayés, purif et coton; ils sortent de la maison Jourdain-Defontaine. MM. Leurent frères ont aussi exposé des cotons pour pantalons et nouveautés, fort beaux.

Après avoir bien contenté nos yeux, notre estomac demanda à l'être aussi. Je transportai donc mes deux concitoyens au *Restaurant Belge*, placé à la sortie du pont d'Iéna, dans les jardins de droite sur la grande avenue centrale de l'exposition; vis-à-vis, dans les jardins de gauche, se trouve le *Restaurant Français*. En franchissant la Grande Porte d'entrée, je ne manquais pas de leur faire remarquer l'horloge magnifique qui la surmonte. C'est un monument que cette horloge; elle a 1 m. 30 de diamètre, les chiffres d'heures ont 22 centimètres de longueur, la sonnerie est formée d'un carillon de 8 cloches.

Nous voici maintenant attablés, au *Restaurant Belge*, avec des bocks de *faro*, en guise d'apéritif. Comme on ne peut écrire en mangeant, je rejets ma correspondance pour après le dessert.

Paris, 6 juin 1878

G. GH.

M. Henri Déniat, ex-directeur des travaux municipaux de la ville de Roubaix à l'honneur d'informer le public et ses amis, en particulier, qu'il ouvre à Roubaix un bureau d'ingénieur-architecte.

Il s'occupera en général des études et travaux se rattachant à l'art de l'ingénieur et du géomètre, et spécialement des constructions industrielles. — Actuellement, rue du Coq Français 42. Au 1^{er} juillet, rue de Blanchemaille 73.

Éphémérides Roubaisiennes
9 Juin 1817. — Les gardes-pompiers, au nombre de 33, signent spontanément un engagement de 12 ans. Le matériel se complète par l'addition successive de deux pompes et de leurs agrès. Pour assurer le service de, trois pompes, la compagnie est bientôt portée à 61 hommes, habillés à leurs frais. Ils adoptent l'uniforme bleu-foncé. Cette organisation provisoire n'est définitivement régularisée que par arrêté du 28 janvier 1823. — Une musique d'instruments en cuivre est attachée au corps; les musiciens ont pour coiffeur le colback.

10 Juin 1791. — Le citoyen Primat, évêque du Nord fait sa première visite pastorale à Roubaix où, il est reçu, au son des cloches et du carillon, par